

FERDINAND KRIWET

30.11.2013 – 09.02.2014

Fri Art est fier de présenter la première exposition personnelle de Ferdinand Kriwet (D, *1942) en Suisse. Rassemblant des œuvres produites entre 2005 et 2010 ainsi que des travaux historiques qui s'échelonnent de 1960 à 1977, cette exposition donne un aperçu de la production de cet artiste dont le travail a porté sur le langage à l'ère de la communication de masse.

Alors qu'il n'a que 19 ans, Ferdinand Kriwet publie son premier livre aux éditions DuMont à Cologne. Sans début ni fin, dénué de majuscule et de ponctuation, aussi bien que de narration, **Rotor** (1961)* est composé comme une boucle textuelle. L'auteur cherche alors à libérer le lecteur des conventions de lectures telle que la linéarité. On retrouve aussi dans ce texte un souci de la simplification et de la systématisation proche des principes du père de la poésie concrète Eugen Gomringer qui a indéniablement influencé le jeune Kriwet.

Simultanément à la parution de *vom vers zur konstellation* de Gomringer en 1953, dans différentes régions du monde comme le Brésil, la Suède, les Etats-Unis, puis le Japon, la France, l'Italie, l'Allemagne ou encore l'Argentine se créent des embryons de groupes de poésie expérimentales. Des poètes-artistes qui se connaissent - mais pas obligatoirement - cherchent par différents moyens à faire exploser l'espace traditionnel du poème et du recueil de poésie.

Bien connue, la genèse de cette histoire remonte à Stéphane Mallarmé, que Kriwet cite d'ailleurs en exergue de *Rotor*. L'écrivain français a révolutionné la poésie en 1897 avec son poème *Un Coup de dés jamais n'abolira le hasard* qui employait différentes typographies, jouait avec les blancs de la page et comprenait une part de hasard. A partir de ce coup de maître, la poésie a commencé à se développer dans une nouvelle dimension, celle du visuel. Le *Coup de dés* a ainsi préfiguré les *Calligrammes* d'Apollinaire, les coups de butoirs de Dada, l'Antitradition Futuriste, l'*Ursonate* de Schwitters, les poèmes phonétiques, la "poésie sans mots", les posters-poèmes de Raoul Hausmann, les expériences graphiques de H.N. Werkmann, ou encore la typographie constructiviste. Une première moitié du XX^e siècle durant laquelle les poètes comme Hugo Ball, Filippo Marinetti ou Tristan Tzara jouent un rôle central dans la constitution des avant-gardes et dans le rapprochement des disciplines.

Continuateur des avant-gardes et de la poésie concrète des années 1950, Ferdinand Kriwet est un représentant de la troisième vague de cette aventure que l'on pourrait nommer "sortie du livre", sur le modèle de la "sortie de l'image", dont parle l'historien d'art Laszlo Glozer en peinture pour qualifier les stratégies d'expansion de la pratique picturale au-delà du cadre du tableau. D'autres artistes et penseurs comme Vito Acconci, Umberto Eco, Achille Bonito Oliva, Daniel Spoerri ou Dieter Roth – qui jongle entre les identités et les disciplines, se faisant appeler du nom tronqué Diter Rot lorsqu'il crée de la poésie – débute dans le monde de la poésie concrète avant de passer à d'autres médias ou à d'autres genres. Cette proximité entre arts visuels et littérature donne également naissance au livre d'artiste, un nouveau médium dont Dieter Roth et Ferdinand Kriwet font partie des pionniers. A l'instar d'Ed Ruscha et d'autres artistes de cette époque, Ferdinand Kriwet produit des livres d'aspect élémentaires. **Apollo Amerika** (1969) et **Stars** (1971) sont publiés dans un format de poche, imprimés en offset et reliés de manière standard. L'ambition n'est pas de créer des objets coûteux, mais d'employer les moyens de diffusion les plus rapides et efficaces pour démocratiser l'art et contourner les lois de son marché.

Après avoir expérimenté au niveau de la page les pratiques d'éclatement de l'ordre établi, Kriwet emmène le texte dans l'espace tridimensionnel du musée et de la galerie, puis même de l'espace public. Il n'aura de cesse de faire circuler les signes d'un médium à l'autre, utilisant toutes les techniques à sa disposition: disque et poésie sonore, imprimés - du plus classique au plus industriel - sérigraphies sur toile, films, vidéos, diapositives, néons, peintures murales ou encore performances théâtrales. Dans ses expositions, il réunit une grande variété de ces productions pour créer des installations multimédias denses, qui constituent des miroirs de la profusion de signes qui saturent l'espace public.

Cette pratique interdisciplinaire correspond à l'ambition des années 1960, où les correspondances entre musique, littérature, cinéma expérimental et peinture deviennent primordiales, sinon naturelles. Dick Higgins, un membre de Fluxus et élève de John Cage, donne un cadre théorique à cette nouvelle porosité

avec son fameux essai *Déclaration sur l'Intermedia* (1966). Le travail de Kriwet résonne aussi avec les recherches sur les médias et la communication de Marshall McLuhan. Les productions de l'artiste ne conduisent toutefois pas à penser à l'unisson du chercheur américain que "le message, c'est le médium". Chez Kriwet, message et médium ou contenu et contenant fusionnent. Une fusion qui les neutralise et les transforme en un flux épileptique particulièrement percutant dans le film ***Apollovision*** (1969). Ce collage d'images et de sons qu'il a récoltés aux Etats-Unis au moment de l'épopée lunaire d'Apollo 11 forme un maelström de données visuelles et sonores qui ne rend plus compte de l'événement, mais du brouhaha multi-médiatique qu'il a engendré.

Pour Ferdinand Kriwet, l'art est langage et le langage est communication. Il prend acte de la fin de la domination du livre comme vecteur principal d'information. Celle-ci peut désormais circuler de manière beaucoup plus efficace grâce aux mass-media. Tandis qu'Andy Warhol fige des images médiatiques précautionneusement sélectionnées, Kriwet en capte le flux. Mais tous deux acceptent et adoptent ces nouveaux outils de communication fascinants sans prononcer de critique évidente à leur égard.

Chez Kriwet, on assiste alors à la rencontre incongrue entre la poésie expérimentale et des moyens de communication destinés au grand public. Cette tension entre haute et basse culture se manifeste notamment dans le concept de PubLit, abréviation de "public literature", que Kriwet a inventé au début des années 1970. Ce nouveau genre littéraire est formé de matériaux textuels disponibles dans les rues comme les enseignes, néons, inscriptions au sol ou affichages publicitaires que l'artiste se réapproprie pour en faire des compositions expérimentales.

Tel un sampleur de signes visuels, il extrait, retravaille ou combine ces éléments. C'est notamment le cas dans l'installation diapositive ***Las Vegas*** (1977), qui crée une projection immersive en télescopant des mots inscrits sur les enseignes lumineuses criardes et séduisantes de la ville du jeu. L'exposition de Fri Art a d'ailleurs commencé par un autre exemple de PubLit, une réactivation de la pièce ***Walk Talk*** (1969) que Kriwet a présentée pour l'occasion sur des panneaux publicitaires en ville de Fribourg. Selon un principe de circularité, les prélèvements dans l'espace public sont transformés, puis réinjectés dans leur environnement d'origine au moyen des mêmes stratégies médiatiques.

Ce procédé tautologique constitue l'une des spécificités de Kriwet. Elle enveloppe son travail d'une complétude, tout en générant une part d'ambiguïté, suscitée par sa double position d'acteur et de commentateur du système médiatique. Depuis ce poste avancé, il œuvre comme un générateur de texte-images et d'images-textes, un encyclopédiste du signe, voire un iconographe précurseur de Google Image.

A travers ses productions récentes, la série de livres-objets ***Trans-Script*** (2005-2010), Kriwet offre une relecture de son travail. Réalisées à la photocopieuse noir-blanc, les pages en papiers calques des livres se superposent en créant une vision multicouche d'images, de textes et d'éléments abstraits qui forment un infini palimpseste poétique.

Remerciements :

Galerie BQ, Berlin, Jörn Bötnagel, Christoph Schifferli.

Avec le soutien de :

Loterie Romande, Canton de Fribourg, Agglomération de Fribourg, Ville de Fribourg.

*Toutes les œuvres marquées en gras sont présentées dans l'exposition.